



## 1. La médiatrice.

Numéro atomique : 10 ; symbole : Ne. Le néon est un gaz rare, classé au sein du huitième groupe principal du tableau périodique des éléments, groupe des gaz dits « nobles ». En 1910, le chimiste Georges Claude découvre que la stimulation par des décharges électriques de ce gaz, enfermé à basse pression dans une ampoule de verre, entraîne une ionisation des atomes qui émettent alors une vive luminescence de couleur rouge. Appliqué à d'autres gaz, ce même procédé permet d'obtenir des teintes différentes, s'agencant comme suit ; mercure : bleu ; sodium : jaune ; xénon : blanc (pur). Par abus de langage, le mot « néon » a été utilisé pour qualifier toute lampe produisant ce type caractéristique de lumière, cet éclat sourd et tranchant, cette phosphorescence inquiétante, collant à la rétine du noctambule égaré en mal de distraction pour l'attirer vers une destination qu'il ne cherchait pas.

« *Je peux vous aider ?* »

10.Ne. Le néon est un théâtre burlesque des années quarante sur Times Square ; c'est un club de strip-tease de la banlieue de Tampa, en Floride ; c'est *Inherent Vice* de Pynchon, c'est l'enseigne bleu du *Silencio* qui transperce la brume onirique de *Mulholland Drive*. Le néon c'est l'Amérique crasseuse et conquérante de l'après-guerre. On prétend que jusqu'aux années soixante, il y avait plus de deux mille boutiques qui produisaient ce qu'on appelait le *liquid fire* aux États-Unis. Combien sont-elles encore aujourd'hui ?

Le néon n'a pas vu le jour aux États-Unis. Comme tout ce qui s'est fait de plus remarquable artistiquement, le néon est né à Paris, dans la folie du jeune XXème siècle. En 1910, cette nouvelle technologie est utilisée pour illuminer le fronton du Grand Palais d'une enseigne rouge de douze mètres de long, à l'occasion du

Salon de l'Automobile. Rencontre entre un péristyle néo-classique et le premier objet de production capitaliste de masse. Le néon s'expose à la face de tous dans cette ambiguïté dont il vit toujours. En ce début de XX<sup>e</sup> siècle, il est le premier fils des amours interdits du nouveau monde.

*« Je peux vous aider Monsieur ? Vous cherchez quelque chose ? »*

Est-ce que Matthieu cherche quelque chose ? Oui, il cherche quelque chose. Depuis vingt-deux ans, il cherche. Il passe devant les bars qu'ils avaient pour habitude de fréquenter. Beaucoup d'enseignes ont changé. Il ralenti, il scrute les grappes riantes assemblées dans la chaleur ambrée et les silhouettes solitaires. Souvent, il ne voit que son reflet sur les vitrines embuées des bistrots. Depuis vingt-deux ans, il se retourne, dans l'espoir d'apercevoir un profil qui lui indiquerait qu'il n'a pas inventé tout ça. Quand Internet s'est développé, il a tapé son nom dans des moteurs de recherches. Il l'a vu sortir des revues artistiques spécialisées ; il l'a vu faire le tour du monde des biennales. Il l'a vu vieillir, salon après salon. Alors oui, il cherche quelque chose Matthieu. Enfin il cherchait. Depuis qu'on lui a commandé ce néon, il a arrêté de scruter les vitrines et les rues, il a laissé tomber Google. Sa quête s'arrête ce soir-là. Il sait qu'il va trouver.

10.Ne. En surchargeant le champ électrique traversant les ions contenus dans un tube de verre, il est possible de donner à un néon neuf la lueur chancelante propre aux appareils usagés. Il ne s'agit pas d'une erreur technique imputable à un défaut de compétences. L'objet subit un processus de vieillissement prématuré et est alors amené à durer moins longtemps. Il acquiert cependant dans le procédé un charme qui n'est plus seulement propre à son éclat, mais à l'épaisseur historique rattachée à ce grésillement iconique.

Ce procédé technique complexe, Matthieu le maîtrise à la perfection. Il l'utilise souvent, c'est sa signature. Mais pour l'installation de ce soir, il a évité. Trop risqué, ça aurait mis son plan en danger. Alors il ne comprend pas pourquoi la lumière du néon est faiblarde, pourquoi il grésille. Il y a un problème.

Son interlocutrice, obstinée, poursuit son interrogatoire.

*« C'est la première fois que vous assistez à ce genre d'événement ? »*

La fille qui a proposé son aide à Matthieu n'a pas l'air de comprendre ses grommellements mais elle n'en démord pas. Elle s'accroche avec encore plus de fermeté à la petite pile de fascicules quelle compile frénétiquement pour se donner une contenance. Son attirail, un K-way translucide sur lequel est collé un autocollant jaune sodium siglé « médiation », indique sa fonction : elle est médiatrice culturelle. D'ordinaire, un médiateur est une personne spécialisée dans la résolution de conflits. Elle est censée aider à rétablir la communication rompue entre deux tiers pour renouer une relation. On ne sait pas très bien quelle relation est rompue dans ce cas spécifique.

Armée de toute la légitimité que lui procure son poste, la médiatrice repart à l'attaque. L'évident ratage du chef d'œuvre contemporain, qu'elle médie avec un sérieux naïf, ne semble pas la préoccuper.

*« Vous êtes sur le parcours Rive gauche. Il y a aussi le parcours Rive droite, et pour la deuxième fois cette année, des installations de la Nuit Blanche présentées dans l'ensemble du Grand Paris. Là il s'agit d'une œuvre de Mina Mayakovski, vous connaissez son travail ? C'est une artiste plasticienne qui joue beaucoup avec des matériaux bruts, je crois que c'est la première fois qu'elle utilise le néon... »*

Est-ce que Matthieu connaît Mina Mayakovski ? Oui. Enfin il avait cru la connaître. C'est seulement le jour où il avait compris qu'il ne la connaissait pas qu'il l'avait enfin connue.

Mina avait une qualité d'absorption de la parole incomparable. Matthieu, précocement magnétisé par les néons, lui exposait, intarissable, ses considérations chimiques et métaphysiques sur le sujet. Tous deux se voulaient artistes plasticiens. La qualification n'était pas totalement usurpée dans le sens où ils fréquentaient

alors les bancs d'une école d'arts appliqués, qui devait leur ouvrir, par la combinaison de son nom prestigieux, d'une formation exigeante et de leurs talentueuses intuitions, les portes d'une carrière dans le domaine fermé de l'artisanat d'art.

Matthieu s'était acharné sur son projet de fin d'études. Il entendait créer une fresque lumineuse mêlant dans un enchevêtrement d'authentiques néons rouges, jaunes et bleus, des références à l'utilisation au fil du temps de ce médium, afin de proposer une réinterprétation visuelle questionnant le caractère protéiforme de la société du spectacle. Enthousiasmé, il passait de longues soirées à détailler à son amie Mina les apports révolutionnaires de son projet à la représentation du contemporain. Celle-ci l'écoutait, calme et polie, agrémentant la conversation de ses propres réflexions auxquelles il ne prêtait – et il avait eu tout le loisir de le regretter par la suite – qu'une oreille distraite.

Alors oui, Matthieu connaissait la Mina Mayakoski que la médiatrice s'acharnait à lui présenter.

*« Tenez, voici un petit texte explicatif avec un historique de son travail. »*

Sa professionnalisation dans le domaine du néon, Matthieu la devait sans doute à la fascination qu'exerçaient sur lui ces enseignes lumineuses vibrantes saturant les films noirs dont il s'abreuvait. Et puis il y avait eu à ce moment-là, il fallait bien le dire, non pas un échec, mais plutôt une forme de désillusion. Pas véritablement un raté dans le sens où il n'avait rien raté, on ne peut pas dire qu'on rate une œuvre quand on sait que le cœur du problème n'est pas l'objet en soi mais le processus. Mais la création en question n'était pas non plus une réussite totale, il en avait bien conscience. Il y avait eu aussi, et surtout peut-être, ce sur quoi il était venu apposer des années plus tard le mot grave de trahison.

Et la médiatrice continue à vouloir lui faire bouffer le print d'une histoire officielle format A5, dont il est le seul à connaître la genèse occultée :

*« Là, tout en haut, il y a une frise chronologique. »*

Pour monter l'installation sophistiquée qu'il envisageait pour son projet de fin d'études, et puisqu'il devait après tout réaliser un objet artisanal, Matthieu avait décidé qu'il se formerait à la pratique du néon véritable. Ce savoir-faire était déjà en voie de disparition. L'artisan néoniste qu'il fréquentait depuis quelques années dans sa vieille boutique de la rue d'Aboukir, s'était pris d'affection pour lui et avait accepté de lui transmettre son art, à condition qu'il l'aide par la suite dans ses réalisations.

10.Ne. Si le néon a acquis une telle prépondérance dans enseignes de magasins, ce n'est pas uniquement en raison de son attrait esthétique. Contrairement aux tubes fluorescents, avec lesquels on le confond souvent, des séries d'innovations et de brevets lui ont permis de développer une exceptionnelle longévité. Il peut durer plus de 30 000 heures.

*« L'installation que vous voyez là, ça s'appelle "Les premiers seront les derniers", c'est la première fois qu'elle est présentée au public ».*

Matthieu avait retrouvé Mina le jour de la fatidique restitution de projet. Il avait eu le déplaisir de découvrir qu'elle avait utilisé un tube phosphorescent (auquel elle donnait de manière tout à fait usurpée le nom de « néon ») qu'elle avait posé sur un enchevêtrement de barres métalliques rouillées. Elle avait plagié son idée. Et alors que le jury avait largement critiqué le travail de Matthieu, le qualifiant notamment de « prétentieux » et « sans attrait », il avait trouvé dans l'œuvre de Mina, une « hybridation osée et charismatique mettant à nu, par la conjonction de l'esthétique ascétique de *l'arte povera* et des médiums consuméristes du pop art, un travail d'une grande puissance visuelle interrogeant les canons de la construction du collectif dans la modernité ». Matthieu n'avait pas compris. Son travail présentait un niveau de sophistication technique bien supérieur à celui de sa camarade, même si la proposition de Mina dégageait une indéniable puissance conceptuelle, dont la spontanéité faisait sans doute défaut au projet peut-être trop intellectualisé de

Matthieu. Lorsqu'il avait confronté celle qu'il pensait être son amie pour lui faire part de son désarroi, elle lui avait simplement répondu par cette citation du Nouveau Testament qu'elle lui répétait si souvent : « Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers les derniers, car il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus ».

*« Mina Mayakovski, c'est une artiste qui recourt beaucoup à des expérimentations chromatiques et structurelles. Le but c'est un peu de mettre en relief des problématiques contemporaines par des associations intertextuelles déconcertantes... »*

La médiatrice explicite très consciencieusement les ressorts de l'œuvre, comme si une phrase en néon de cent-cinquante mètres de long n'était pas un artefact suffisamment lumineux, et qu'il était nécessaire de l'éclairer davantage. Alors qu'elle continue de dérouler ses explications dans un enchevêtrement sémantique savamment agencé de langue vernaculaire et de texte promotionnel, la curatrice de l'installation effectue une attaque latérale piquée. Imparable. Elle a décidé que l'objet médié présentait des défauts compromettant la bonne exécution du jeu intertextuel et chromatique désiré.

La médiatrice bat en retraite et part médier de nouveaux innocents.

Ce soir-là, la médiatrice a assisté à toute la scène. Plus tard, elle la raconterait à sa mère. Son récit commencerait ainsi :

« Le mec était pas net, ça se sentait, moi je te dis je l'ai tout de suite vu, non pas qu'il ait eu l'air spécifiquement méchant, en plus il a rien fait de grave, au contraire peut-être même quelque part, mais bon ça aurait pu bien plus mal se passer tu vois, heureusement que ça s'est terminé comme ça, mais c'était pas dit. Je lui ai parlé au mec, j'avais pas compris qui c'était en fait, mais il avait l'air pas net net, pas méchant non plus mais y'avait quelque chose qui tournait pas rond, il était pas là, et comme il disait pas grand chose du coup, c'est moi qui parlais, tu me connais, quand je suis mal à l'aise je peux pas m'arrêter, en plus c'était mon travail, il fallait bien que je le fasse un peu, j'avais tout lu sur Mina Mayakovski, sur elle, sur ses œuvres, hyper impressionnant d'ailleurs, je conseille d'aller regarder, c'est un autre niveau cette meuf, j'ai lu une interview, elle a une parole tu trouves pas ça partout, moi le milieu de l'art j'en ai marre, j'adore ça mais c'est convenu, tout le monde fait la même chose alors qu'elle, elle dit vraiment des trucs. Bref, je parle au mec de l'œuvre, je lui parle de Mina Mayakovski, il avait l'air de pas trop la connaître, il me regardait même pas quand j'y pense, même pas poli tu sais, mais du coup comme il réagissait pas je me dis super, enfin quelqu'un que je vais pouvoir aider, même si ça m'a semblé un peu bizarre parce qu'elle est connue elle quand même ; mais quand j'y pense maintenant, vu que c'est lui qui a monté le néon, il aurait dû me dire que c'était pas la peine de lui expliquer tout ça, peut-être même que j'aurais appris des trucs. Et attends parce que là c'est que le début, je te dis, ça arrive que dans les films des trucs comme ça ! Donc j'étais là dans le froid, je scrollais un peu, y'avait pas grand monde, franchement l'art contemporain c'est plus ce que c'était, du coup je suis un peu le gars chelou des yeux, et je vois qu'il fait des trucs sur le néon derrière donc j'étais genre ahhhhhh ok lui c'est le technicien du truc, trop marrant, en plus c'est ultra beau ce qu'il a fait, moi j'adore les néons, j'aimerais trop en avoir un chez moi mais ça irait pas super bien niveau couleurs quand même je crois, en plus maintenant que j'ai vu ça, c'est con mais je me méfie, on sait pas ce que ça peut cacher, un néon. Du coup apparemment

y'avait un problème, j'ai vu tout le monde courait, tout le monde s'énervait, la curatrice ultra désagréable qui arrêtait pas de dire à des gens de faire des trucs, et lui qui se promenait comme ça. À un moment le truc s'est éteint, panique à bord, t'imagines la merde, ça doit coûter une blinde les installations d'art contemporain, alors tout ça pour que ça marche vingt minutes ? Enfin je m'inquiète pas pour ces gars, ils ont des assurances. Et puis le néon s'est rallumé, mais c'était pas comme avant, il y avait pas juste deux phrases comme c'était prévu, mais trois, y'avait marqué un truc étrange en vert, genre sur le spectacle, c'était ultra beau, et ça faisait réfléchir, je me suis dit, yes encore une de ses performances, elle est tellement forte Mina Mayakoski, bien sûr elle a fait ça. Et à un moment, j'ai vu le mec pas net bouger et se diriger vers une meuf et j'y croyais pas, en fait c'était elle, c'était Mina Mayakovski, elle était encore plus stylée en vrai, j'étais hyper impressionnée, et le gars des néons commence à lui parler, et ils avaient pas l'air de s'embrouiller, enfin lui il s'excitait un peu mais elle elle souriait presque, je crois qu'elle a trouvé ça marrant cette histoire. Je me suis rapprochée par derrière pour pouvoir les entendre et c'est comme si le mec s'était mis à bugger, il avait du mal à enchaîner les mots, c'était presque comme un robot, il parlait de trahison, de vengeance, qu'en plus elle avait voulu se foutre de lui avec cette histoire de néons, qu'elle savait très bien ce qu'elle avait fait, franchement il avait l'air énervé mais les mots sortaient pas dans le bon ordre et Mina en face le regardait elle avait l'air de pas comprendre. Mais je crois que le plus drôle dans l'histoire c'est que du coup, lui il était énervé, il pensait qu'il avait niqué tout son taf mais pas du tout, les gens ont trouvé ça génial.

## 2. La curatrice.

Quand cette commissaire d'exposition (dites curatrice, c'est elle qui l'avait rappelé à l'ordre) avait franchi la porte de sa petite boutique de néoniste rue d'Aboukir, Matthieu s'était enthousiasmé. Il faut dire que le business n'était pas florissant. Ce n'était pas qu'il avait perdu sa popularité le néon, non, bien au contraire. Des néons il y en avait partout, des roses, des verts, des blancs, qui claquaient sur la devanture des bars, des salles de spectacle, qui s'exposaient dans de grandes salles vides au Centre Pompidou. Mais tous ces éclairages utilisaient désormais des ampoules LED, une technologie offrant le double avantage d'être peu coûteuse et de permettre l'exploitation d'une large palette de couleurs. Peu de gens voyaient la différence mais les amateurs savaient reconnaître la patine si particulière que seul le néon véritable produisait.

La curatrice travaillait avec une artiste plasticienne. Elle cherchait un expert en néons pour créer une installation pour la grande kermesse de l'art contemporain parisien publiquement subventionné. Il s'agissait de monter un dispositif permettant d'illuminer alternativement deux phrases qui seraient exposées toute la nuit sur les quais en dessous du jardin des Tuileries, afin d'être visibles depuis l'Assemblée Nationale. La première était une citation d'Elie Yaffa, plus connu sous le pseudonyme « Booba », qui parodiait dans une chanson de 2006, la célèbre phrase de Montaigne : « Sur le plus haut trône du monde, on n'est jamais assis que sur son boule ». La seconde citation était tirée de l'évangile selon Matthieu : « Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers les derniers, car il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus ».

Matthieu n'avait pas entendu cette phrase depuis vingt-deux ans. Il avait eu la certitude qu'il connaissait la mystérieuse commanditaire de cette œuvre éphémère ; qu'il ne s'agissait en rien d'un hasard mais d'un pied de nez ; que, humiliation supplémentaire, Mina n'avait pas daigné lui rendre visite elle-même mais avait préféré envoyer cette curatrice méprisante afin

d'étaler l'étendue de son pouvoir. Cette fois-ci, Matthieu ne se laisserait pas avoir. Il tenait enfin l'occasion de se venger de celle qui lui avait, il en était certain, volé sa place.

La curatrice surgit devant Matthieu. Impossible de l'éviter. Depuis trois semaines, il l'a au téléphone tous les jours. Elle a craché tellement de salive dans le combiné de son iPhone dernier cri que Matthieu ne comprend pas comment l'appareil n'a pas été noyé. S'il avait su que les vociférations numériques n'étaient rien comparé au spectacle vivant de son agacement.

*« Matthieu on a un problème là, non ? Le néon grésille. Pourquoi on dirait qu'il grésille comme ça ? On ne cherche pas à éclairer la devanture de la machine du Moulin Rouge. Tu connais le travail de Mina, c'est subversif, t'as eu la curiosité de lire sa note d'intention ? Il faut que la lumière attaque là, que le passant soit attiré comme un insecte vers un lampadaire, que sa pupille se contracte tellement qu'il se demande s'il ne pourrait pas finir aveugle en voyant ça, pas qu'elle crachote misérablement, c'est vulgaire. On est là pour délivrer un message politique. Pas pour faire une citation inspirante que des quarantenaires en crise existentielle mettraient dans leur néo-bistrot burger spécialisé dans la fourme d'Ambert. Putain. »*

10. Ne. Pour activer un néon, il faut qu'un voltage suffisamment haut soit appliqué afin que les décharges électriques circulant entre les électrodes, placées aux deux extrémités du segment, stimulent les ions présents dans le gaz. Les néons présentent la particularité d'avoir une impédance négative, c'est-à-dire un faible niveau de résistance aux courants électriques sinusoïdaux qui les traversent. Pour compenser ce phénomène, un générateur d'alimentation à découpage à haute fréquence est nécessaire. Matthieu est persuadé que l'équipe technique ne lui a pas fourni le bon modèle. Il se pourrait aussi que la petite modification apportée par ses soins à la commande originelle dévie une partie du courant et perturbe le bon fonctionnement de l'ensemble.

La curatrice ne lâche rien, elle continue sur sa lancée.

*« Écoute Matthieu je respecte ton travail. J'aimerais te dire qu'on m'a dit que tu étais le meilleur pour réaliser cette œuvre mais en vérité tu étais surtout le seul. Maintenant j'imagine que si tu es encore là c'est que tu sais faire ton métier. »*

Matthieu avait d'abord envisagé un sabotage pur et simple. Rien de plus facile que de fournir un néon défectueux. Un mauvais raccord de la cathode. L'introduction d'une faible dose d'oxygène durant le processus de bombardement. Le tube qui devait être purifié par ce procédé ne se vide pas de ses déchets. Le néon émet toute sa lueur en quelques instants, puis devient irrémédiablement noir. Annihilation par le néant.

Cette possibilité présentait cependant un défaut majeur. L'absence de visibilité pour l'œuvre de Mina serait attribuée à une incompetence de sa part à lui, et non à elle. Non, il fallait profiter de cette exposition publicitaire ; après tout, c'est pour ça que le néon avait été initialement conçu. Attirer l'attention. Faire passer un message. De manière spectaculaire.

La curatrice poursuit, elle aussi, son spectacle.

*« Alors je comprends que le projet nécessite de petites adaptations techniques. Et ça c'est ton domaine, je remets pas du tout ça en cause hein. En soi c'est une bonne chose que tu te sois un peu approprié l'œuvre. Enfin j'imagine que c'est fait exprès du coup ce néon qui fonctionne qu'à moitié. J'ai vu que certains gars faisaient ça, donc c'était sans doute ton idée aussi. Mais tu vois, le problème c'est que ton métier n'est pas d'avoir une idée, personne ne t'a demandé de prendre une décision. Surtout une décision qui influe de manière aussi radicale sur le rendu. Ça tu vois les idées c'est mon travail. Enfin le travail de Mina. Tu comprends. Les décisions c'est moi. Les idées c'est elle, et moi je l'accompagne, je la représente, j'agence. Mina Mayakovski je l'ai choisie parce que je crois en ce qu'elle fait. La Nuit, cette œuvre, c'est important. Pas seulement pour Mina d'ailleurs. Ou pour moi. Moi tu sais Mina je l'ai choisie. Certains te dirons que c'est pour la cote. Oui ça n'enlève rien. Mais regarde ça, c'est fort quand*

*même non, ce n'est pas rien, ça veut dire quelque chose. J'espère qu'il y des mecs en face qui vont s'arrêter tu vois. Mais le problème c'est qu'en l'état actuel des choses ils ne vont rien voir en fait. »*

Rien voir c'est beaucoup dire, la chose qu'on ne peut pas voir c'est quand même une phrase du Nouveau Testament en néon de trente mètres de long. Mais la lumière palpite, c'est vrai. Elle ne parvient pas à trancher adéquatement le regard des badauds qui auraient le malheur de se retrouver dans le périmètre.

La curatrice, drapée dans son long manteau noir, tend un index affuté serti d'une lourde chevalière en argent vers celui qu'elle appelle « le technicien ».

En rentrant chez elle au petit matin, la curatrice raconterait les événements de la nuit à sa petite amie. Elle lui dirait :

« J'arrive pas à croire qu'il ait fait ça, ça risque de me coûter ma carrière cette histoire. Tu te souviens du mec qui devait faire le néon de Mina ? Je t'en ai parlé. Un mec un peu mou. Il avait tiré une sale tête le jour où j'avais été le rencontrer, c'est comme si j'avais versé de l'acide sur son visage de vieux garçon mal rasé. Je lui fais une commande à 15 000 boules avec une super exposition pour son taf, la Nuit c'est pas rien quand même, et on dirait que le mec va me faire passer sur son brûleur dans l'arrière-boutique. En plus je me suis renseignée, plus personne en veut des néons, ça coûte trop cher, alors que tu peux commander des LED sur internet, ils te font ce que tu veux. D'ailleurs j'y pensais, ça te dirait d'en mettre un dans le salon ? Tu peux y réfléchir mais je trouverais ça canon. En plus Mina me doit bien ça, je pourrais lui faire une commande. On en reparle.

Enfin je te passe les détails, mais ce putain de néoniste là. Son truc marchait même pas, on aurait dit qu'il était usé, ça m'a rendue folle. La commande était pas si compliquée, moi j'ai misé gros sur ce truc. T'imagines même pas comme je me suis fait chier. Au départ la Mairie n'en voulait pas. Trop cher. Trop segmentant. La ligne de la programmation pour la Nuit, c'était « sensuel et onirique ». Ils ont surtout sensuellement réduit le budget des subventions et oniriquement recruté des tocards sur le déclin qui n'exposent encore que parce qu'ils ont sucé y'a vingt ans un directeur de galerie qui est devenu responsable culturel de je-sais-pas-trop quoi entre temps. J'ai dû en gober, putain, des petits fours et des coupes de champagne aigrelet pour le faire marcher ce truc. Mais ça en valait la peine, c'est tellement fort ce qu'elle fait Mina. Je t'en avais parlé non ? De son installation à Berlin ? Ces meufs barbouillées de sang qui ont gueulé toute la nuit devant le gratin local de l'art contemporain. Et elle, elle était là, au milieu, elle bougeait pas. T'avais une lumière qui venait d'en dessous. Et elle était au-dessus, avec juste un drap bleu sur les épaules, et elle chantait. On aurait dit la vierge Marie. Je te jure, je suis restée vissée là-bas. Je pouvais plus bouger. Elle a tout changé pour moi.

Ça me rend dingue que ce mec ait voulu saboter son travail. Tu sais ce qu'il a fait ce tocard ? Il a pas fait ce qu'on lui a dit bien sûr. Il a dû penser qu'il avait une meilleure idée. Peut-être qu'il a cru que c'était son installation au final. Je sais pas s'il voulait ruiner l'œuvre ou juste faire chier Mina. Heureusement, je crois que personne s'est rendu compte que c'était pas voulu, ils ont cru que c'était une performance, encore un grand coup de Mina, ils ont trouvé ça brillant.

Et je lui en ai parlé à Mina après, elle m'a tout raconté. Le pire c'est qu'elle avait même pas l'air fâchée, ça l'a fait rire. Elle trouvait ça brillant, elle m'a dit qu'elle aurait aimé y avoir pensé elle-même. Figure-toi que le néoniste était un ami d'école. J'aurais dû faire des recherches avant je me sens conne.

Je n'ai pas réussi à savoir s'ils avaient été proches. Mina me disait qu'ils parlaient beaucoup à l'époque. Enfin que lui parlait beaucoup surtout. Mais elle aimait bien le charrier, il était timide, un peu solitaire, très sérieux. Alors elle avait, elle m'a dit, c'est terrible quand on y pense, qu'elle avait de la tendresse pour lui. Elle est gentille Mina, hein, elle dit tendresse, moi j'aurais dit pitié. Et apparemment, le jour où ils devaient rendre leurs projets de fin d'année, le mec a pété un câble, il lui a dit qu'elle avait volé son idée, qu'elle était comme tous les autres, une putain de menteuse, qu'elle s'était servie de lui. Elle m'a dit qu'elle avait arrêté de lui parler après ça, qu'elle avait compris que ça n'en valait pas la peine. Elle l'avait presque oublié. Elle m'a dit qu'elle en a vu toute sa vie des mecs comme lui. Qui ont l'air si sûrs de leur génie. Qui t'exposent tous leurs états d'âme, qui te citent leurs références et te fixent pour voir ton visage figé parce que tu ne les connais pas, du coup ils peuvent te les expliquer, comme ça tu comprends à quel point c'est brillant ce qu'ils te disent. Des mecs qui font comme s'ils avaient besoin de conseils mais te laissent jamais en placer une, qui disent qu'ils te parlent parce qu'avec toi c'est différent, que tu les comprends, mais la vérité c'est qu'ils se chient dessus comme tout le monde, et que s'ils te parlent à toi c'est parce qu'ils pensent que tu ne les menaces pas, tu n'es pas de la concurrence. C'est plus facile de vider son sac quand on pense qu'on ne joue pas dans la même catégorie.

### **3. Le technicien**

Ça se voit tout de suite, le mec qui lui fait face est un gars technique. Le t-shirt Métallica défraîchi et la lourde veste kaki ne trompent pas. Ils vont devoir discuter matos, ça inquiète un peu Matthieu. Si ce mec s'approche trop, il risque de comprendre. S'il comprend, Matthieu est dans la merde, et Mina ne saura jamais. Après le technicien n'est pas censé s'y connaître en néons, de toute manière plus personne ne s'y connaît. Peut-être que c'est un incompetent, c'est tout à fait possible, il y en a beaucoup dans le milieu. Mais manquer à ce point de connaissances mécaniques, de la part d'un mec qui porte aussi fort sa fonction sur sa gueule, ce serait une forme de tromperie sur la marchandise.

10.Ne. Dans la réalisation d'un néon, l'essentiel consiste à mouler des tubes de borosilicate pour qu'ils prennent la forme désirée. L'intensité lumineuse produite dépend ensuite de l'épaisseur et de la longueur du verre ; plus l'espace dégagé dans le tube est grand, et plus les atomes, ionisés par une décharge électrique, se dispersent, entraînant une brillance inversement proportionnelle à la taille de la section.

Le technicien s'approche, il est trop jovial.

*« Matthieu ça alors, ça fait longtemps dis-donc ! »*

Matthieu ne l'a pas immédiatement reconnu. Le technicien a un peu vieilli mais maintenant il s'en souvient ; c'est ce gamin qui avait fréquenté la boutique. Un petit brun qui posait plein de questions. Il avait lu des tas d'articles et pensait que c'était une raison suffisante pour griller les étapes. Son arrogance avait agacé Matthieu. Il manquait de la discrétion, de la patience méticuleuse et ordonnée, de la déférence qui auraient pu en faire un bon apprenti.

10.Ne. On dit du verre qu'il est un matériau amorphe. Durant sa transition de l'état solide à l'état liquide, il passe par une phase pâteuse. C'est ce moment de faiblesse, juste avant la liquéfaction,

qui permet au néoniste de le mouler selon sa volonté toute puissante.

*« Alors c'est quoi le problème à ton avis ? Il est capricieux ce néon non ? Ça aurait peut-être été mieux avec des LED tout ça, tu crois pas? »*

Puisque qu'il semblait si bien s'y connaître, Matthieu avait épargné au petit brun l'enseignement des bases, il avait déballé directement le détail des techniques avancées. Il s'était avéré que le même n'était pas aussi doué qu'il le croyait. Au bout de deux rencontres de présentation, de douze feuilles de notes frénétiques et d'un café trop serré, il avait abandonné sans demander son reste. Matthieu était resté seul. C'était mieux comme ça, il pensait. De toute manière le néon était en train de périr.

10.Ne. Pour réaliser l'œuvre désirée par Mina, il fallait construire une intrication tubulaire permettant de contenir deux lettres en une même unité de néon. Puisque les deux phrases proposées ne devaient pas être de la même couleur, il ne fallait pas les raccorder, mais faire tenir ensemble deux tubes dans lesquels seraient injectés deux gaz différents, activés au moyen de poudres UV distinctes. Au travail initialement commandé, s'ajoutait le projet de Matthieu.

Visiblement le technicien n'a pas chômé depuis qu'il a quitté la boutique de Matthieu. Il fait comme tous ces gens vaguement côtoyés qui se sentent obligés de faire une petite mise à jour en direct de leur CV à chaque fois qu'ils recroisent une vieille connaissance.

*« Moi tu sais j'ai travaillé un peu dans le théâtre avant d'aller vers l'art contemporain. Pas les mêmes oiseaux mais ça paye bien. Enfin bon, du coup y'en a de plus en plus qui utilisent des LED et franchement c'est pas mal. Plus maniable, moins cher, plus de couleurs. Et puis niveau raccords électriques c'est pas le même délire, y'a moins de problèmes. »*

Le technicien n'était pas resté longtemps rue d'Aboukir, mais Matthieu lui en avait appris assez pour qu'il puisse se rendre compte que ce qu'il avait sous les yeux ne correspondait pas tout à fait à ce qui avait été commandé. Matthieu était si proche du but, il ne pouvait pas laisser ce mec qui s'était cassé à la première difficulté pour se lancer dans le LED comme tous les autres opportunistes sans talents ruiner son grand soir.

Il avait fallu du temps à Matthieu avant de trouver la phrase parfaite. Le message qu'il ferait passer à Mina, elle qui tenait tant à en faire passer, des messages. Vingt-deux années passées à traquer Mina dans l'ombre lui avaient permis de conclure qu'elle idolâtrait deux choses : le spectacle, et elle-même. Alors il était revenu à la source, à sa première et dernière création originale. C'était dans *La Société du spectacle*, de Guy Debord qu'il avait trouvé les mots parfaits. Proposition 14 : « Le spectacle ne veut en venir à rien d'autre qu'à lui-même ».

10.Ne. Incruster la phrase de Debord entre les deux commandées par Mina nécessitait de mouler dans l'œuvre originelle un troisième système séparé des deux premiers. En utilisant un circuit électrique dérivatif activé au moyen d'une télécommande, il pouvait rediriger les charges délivrées par le générateur à découpage. Toute l'énergie produite se concentrerait dans la riposte nitescente de Matthieu. L'éclat de sa création serait si vif que personne ne pourrait l'ignorer. Surtout pas Mina, elle qui adorait tout ce qui brillait.

*« Après tu me connais, j'ai toujours eu un faible pour les néons. Ça m'étonne pas qu'elle t'ait commandé ça Mina Mayakovski, c'est une puriste. Tu la connais un peu, Mina Mayakovski ? Moi j'aime bien, ça fait plusieurs fois que je taffe avec elle. La meuf a des idées y'a pas à dire. Ça pêche un peu niveau réalisation, elle pense beaucoup de choses, faut suivre derrière. Mais elle a un truc je sais pas. Pas comme tous les autres artistes, souvent ils essaient tellement de dire quelque chose, mais sans le montrer directement parce que c'est de l'art, que ça a aucun sens. Là ça a de la gueule regarde-moi ça, il fallait trouver quand même. Elle a du chien, elle*

*sait où elle va. Mais elle te traite pas mal, tu lui dis un truc, tu lui dis, ça, ça va pas marcher comme ça, et elle t'écoute. »*

Elle les écoutaient les idées des autres Mina, ça c'était sûr, Matthieu aurait difficilement pu l'oublier. Mina la gentille fille, Mina la mignonne, Mina l'effacée. Il ne s'était jamais méfié, pourquoi aurait-il suspecté quoi que ce soit ?

Matthieu n'avait plus jamais reproduit cette erreur. Il avait compris, à ce moment, les conseils des anciens glissés avec un demi-sourire en fin de repas. Cette tonalité douceuse que prenait leurs voix quand ils lui parlaient de leurs errements de la jeunesse et des leçons qu'ils en avaient tiré. Matthieu avait compris qu'il ne fallait pas parler trop fort. Qu'il ne fallait pas réveiller les souvenirs qu'on avait réussi à endormir sous des nappes de déni patiemment superposées par le temps. Il savait que leur sommeil était fragile. Que la plus petite étincelle pouvait raviver la lueur de ce qu'on avait cru étouffé. Matthieu avait tiré sa leçon lui aussi, lui aussi s'était chuchoté mille fois qu'il fallait toujours se méfier. Que les gens n'étaient pas ce qu'ils paraissaient être.

Après Mina, il s'était fait ce serment. Se méfier toujours. Ne jamais trop en dire. Et il avait presque tenu sa promesse. Le seul à qui il en avait trop dit, c'était le petit technicien brun. Il allait tout gâcher ce petit con. Lui qui avait vendu son cul, comme tous les autres. Lui qui aurait pu reprendre le flambeau et qui était maintenant en train de lui faire l'apologie des tubes à LED vendus cent balles sur internet pour décorer des pièces de théâtre semi-amateur jouant devant des parterres vides.

*« Ne t'en fais pas, je vais aller relancer le générateur. Je connais ces vieilles machines, ça déconne tout le temps. Peut être que si on le fait disjoncter et qu'on le relance ça va marcher. Enfin j'en sais rien mais ça vaut le coup d'essayer ».*

Le technicien part régler le problème technique. Matthieu ne le regarde déjà plus. Mina est là. L'intensité de son champ d'attraction aspire le reste de la matière de cette Nuit.

Plus tard, le technicien raconterait, laconiquement, ce qui s'était passé à ses collègues. Il leur dirait.

« Je connaissais ce mec d'avant. Un connard. Il a pas changé. Enfin je dis un connard. C'est peut-être un peu dur. Parce que bon, entre le théâtre et l'art contemporain, j'en ai quand même croisé des connards avec le temps. Toute la palette. Un feu d'artifice où ce serait tout le temps le final. Du chorégraphe mégalomane, du metteur en scène qui a une relation fusionnelle bizarre avec ses actrices, du performeur névrosé en veux-tu, en voilà. Mais bon eux au moins tu les vois venir. Tu sais qu'ils vont mal te traiter, ils font pas semblant d'être du même monde que toi. Le pire je crois que c'est les gars qui se donnent l'air sympa. Tu vois le guitariste à la cool, le mec qui fait comme s'il était pas prise de tête. Et quand tu commences les balances il te parle comme un chien. Et à la pause il t'envoie chercher un café, comme si ses articulations de musicien de talent risquaient de se faire broyer en insérant une dosette dans la machine alors qu'il sait jouer que des accords de mi mineur. Mais du coup faut préciser le mec des néons, Matthieu, c'est pas tout à fait ce type-là. Donc en soi c'est peut-être pas un connard, plutôt un mec inadapté. Enfin putain il essaie pas. Et puis avec ce qu'il a fait, peut-être que si en fait, c'est un connard.

J'ai pas trainé longtemps avec lui à l'époque. Ça commence à dater en plus. Dans mon souvenir il m'a pas bien accueilli. En gros moi je voulais être apprenti dans sa boutique. C'était encore un peu la mode les néons. J'avais lu des trucs, pleins, je voulais pas avoir l'air d'un con. J'ai fait des efforts, j'ai voulu lui montrer que j'étais intéressé. Et là. Il m'a douché avec tout un tas de mots techniques improbables, des cathodes ions borosilicate sodium xénon bombardement courant magnétique alternatif *et caetera*. J'ai galéré, je me suis senti stupide. J'y suis allé deux fois, c'était humiliant, et puis j'ai trouvé un autre truc donc j'y suis pas retourné. Ça m'était un peu sorti de la tête, et puis j'ai fini par apprendre, ces histoires de lumière. C'était pas si compliqué que ça en fait. Je me suis demandé après, si c'était juste un mauvais prof ou s'il voulait vraiment pas que je lui pique ce qu'il savait.

Enfin tant mieux tu vas me dire. Quand on voit ce qu'il se passe avec le néon, heureusement que j'ai pas repris sa boutique. Ça doit

faire drôle quand même. De consacrer sa vie à un truc, de tout savoir dessus, de le savoir tellement que ça finit par être la seule chose que tu connais. En plus il est fort, il faut reconnaître ça, je te dis pas le niveau qu'il faut pour monter un truc comme il l'a fait. Mais du coup ça doit être rageant de te rendre compte que ton travail c'est du passé. Que quasiment tout le monde s'en fout maintenant que la technologie a avancé. C'est toujours comme ça. Le nouveau finit toujours par remplacer l'ancien. Alors c'est sûr que les gens vont préférer un néon LED. Tu peux le faire usiner comme tu veux sur une appli depuis ton canapé. Le truc arrive deux semaines plus tard en bas de ta porte, c'est Noël avant l'heure. Même pour le théâtre, moi j'utilise plus que ça, c'est beaucoup plus pratique à commander depuis une console. En plus tu l'imagines lui, vu comme il est accueillant, ça doit pas faire envie le néon original. Après je comprends qu'il soit comme ça aujourd'hui, il sait qu'il va faire faillite. Et puis cette histoire avec Mina Mayakovski, ça va pas arranger les choses. Elle est vraiment connue, tout le monde la respecte, plus personne va vouloir bosser avec lui. Peut-être que le gars s'est saboté. Enfin c'est pas mes affaires, ça a pas eu l'air de vraiment poser problème au final son petit tour de magie. Mais pourquoi il a pas été sympa avec moi ? Alors que tout ce que je voulais c'était qui m'apprenne ce qu'il savait. J'ai jamais compris. Donc oui, c'est ça. Il rentre bien dans la catégorie en fait. C'était déjà un connard à l'époque. Et il a pas changé. »

#### 4. MinaMayakovskiMinaMayakovskiMinaMayakovski

La silhouette de Mina découpe la lumière. La nuque est toujours la même. Rigide et tubulaire, qui rejoint les trapèzes dans un angle coudé. Cette nuque qu'il a cru croiser au détour de tous les boulevards, de toutes les avenues, de toutes les ruelles de Paris.

Mina Mayakovski. Matthieu s'approche et Mina, non, Mina, elle, ne bouge pas. Elle l'aperçoit maintenant c'est sûr, Mina le voit, mais pas un mot de Mina, pas un geste. Mina, comme toujours, est mutique.

22.An. Matthieu est un artisan. Lorsqu'un néon ne fonctionne pas, il faut déterminer la, ou les, sources du problème. Ceci implique souvent de démonter l'installation pièce par pièce. Une fois le déraillement identifié, il suffit de réparer ou de changer l'élément défectueux. Puis de remonter le tout, parfois dans un ordre différent. Pour Matthieu, le niveau de satisfaction tiré de la résolution du problème est proportionnel à la frustration engendrée par la recherche de son origine.

Pourquoi elle ne dit rien, Mina merde. Elle est là, devant lui Mina. Maîtresse de tous ses maux. Vingt-deux ans de ressac, de Mina, vingt-deux ans d'amertume, vingt-deux ans qu'elle le creuse. Qu'elle voit Mina, qu'elle comprenne Mina.

On peut garder presque infiniment un visage en mémoire. Mais le souvenir de la voix disparaît. Vingt-deux ans de silence. Et Mina est là. Mina lui parle.

*« Vous ne me posez pas de questions ? Ça vous dérange non, vous ne savez pas par quel bout la prendre cette installation, n'est-ce-pas ? C'est le but. Vous avez dû remarquer ça au collège. Il y a un chapitre sur les poètes de la résistance. Ils font l'objet d'une catégorie spéciale. La poésie-politique. Séparée du reste. Moi je crois que les deux sont inséparables. Que la forme n'est pas corrompue par le message. Qu'elle en est partie intégrante. Vous savez, quand on commence à avoir de la notoriété dans ce milieu, il faut s'en saisir. En tout cas moi c'est ce que j'ai choisi de faire. »*

10.Ne. Le néon est réputé pour être un gaz très stable. Mais parfois, le verre enfermant les ions présente de minuscules lésions. Des points faibles. La circulation du champ électrique peut alors s'avérer dévastatrice pour le néon. La pression interne augmente. Les microfissures s'étendent, elles s'approfondissent. Le processus est irrémédiable.

22.An. Matthieu est un homme pratique. Il a démonté et remonté son affaire avec Mina dans tous les sens. Comme il aurait désassemblé des tubes mal soudés, il a visionné leur histoire à rebours, des échardes de verre de la fin aux contours vaporeux des débuts. Il a tenté, dans la solitude de son établi mémoriel, de changer une pièce, puis une autre. Les choses se seraient-elles déroulées différemment si un mot, une phrase, une posture avait été subrepticement altérés. Si la composition chimique de leurs interactions avait été modifiée, la couleur d'ensemble serait-elle restée la même ?

Mina Mayakovski. Il voulait confronter Mina, elle lui donne du Mayakovski. Elle ne le reconnaît pas. La Mina qui lui fait face a fusionné avec son concept. Elle le prend pour un autre. C'est logique. Après tout lui aussi l'avait longtemps prise pour une autre.

*« Attendez, ne mettez pas ça dans l'interview. Vous savez je parle parce que je suis obligée. Ça fonctionne comme ça. Mais je n'aime pas, je ne suis pas très douée. Ne le mettez pas dans l'interview non plus. »*

22.An. Leur querelle est un tube que Matthieu remplit, vide, re-remplit, re-vide. Mais la matière est toujours la même ; il n'a à sa disposition qu'un nombre de souvenirs finis. À force d'être démontées et remontées, les pièces à conviction sont usées. Les manœuvres techniques les abîment. Le temps aussi. Les réminiscences perdent de leur éclat, de leur netteté. Changer leur

agencement apporte de nouveaux éclairages mais ne résout pas l'affaire.

10.Ne. Vingt-deux ans qu'elle monte, monte, monte Mina, Mina qui marche, et Matthieu, lui, rien à faire, ça ne marche pas. Matthieu ne dit rien. Elle est juste là, à côté, elle lui parle. Elle le prend pour un autre. Il ne s'allume pas. Lui aussi, il faudrait relancer son générateur.

*« L'œuvre devrait parler d'elle-même, vous ne croyez pas ? Vous connaissez ces citations ? Les premiers seront les derniers... et aussi haut qu'ils soient, ils ne seront jamais assis que sur leur boule. La Bible et Booba. L'ancien et le nouveau. C'est toujours la même histoire. Ça fait deux mille ans que ça dure. Quand ils sont au-dessus, ils se pensent immuables. Je ne sais pas s'ils se croisent déjà au royaume des cieux, ou s'ils pensent qu'ils sont les cieux. Alors je voulais qu'on le voie, pas seulement en passant ici. Mais là-bas, en grand. Que les mots se reflètent sur les moulures, sur les lambris des faiseurs de monde, barricadés derrière leurs dossiers empilés, sur les grands bureaux vernis du parlement. »*

22.An. Matthieu a tenté toutes les combinaisons. En vain. Face à cette insoluble équation, une conclusion s'est imposée. Si le problème ne vient pas du montage, cela signifie que la cause est exogène. Que la matière première est viciée. Si Mina, maudite Mina, Mina, son nom Mina sa marque, Mina sa plaie, si Mina est le problème, alors lui ne peut rien y faire.

*« Vous êtes de quel magazine déjà ? Je suis désolée, votre tête m'est familière, mais impossible de vous situer... On s'est croisés à Londres non ? »*

Mina le mine, Mina l'emmure. Tous les matins minés par sa faute, Mina. Matthieu ne pouvait ni la changer, ni envisager la possibilité de son propre échec. Alors il a élaboré Mina comme pièce défectueuse de son projet. Pendant longtemps, il a laissé l'installation débranchée. Parfois, il relançait l'électricité pour s'assurer que l'accident était toujours bien là, qu'il ne pouvait

toujours pas réparer cet hologramme défectueux de son passé. Vingt-deux ans, Mina, vingt-deux ans qu'il la remâche sans relâche. Mais Mina ne meure pas. Le néon brisé de leur histoire est devenu une veilleuse.

Matthieu s'allume enfin.

Le néon aussi.

Mina lève les yeux. La phrase verte luit face à elle. En relançant le générateur, le technicien a activé le circuit caché. Matthieu ne regarde pas l'immense néon couleur bile. Son œuvre n'est pas là. Il veut absorber chaque instant de la décomposition du visage de Mina. Sa plus belle réalisation, sa chapelle Sixtine. Matthieu la mate, Mina, la commissure de Mina, la membrane, les yeux de Mina. Mina sans moue, Mina le mur. Matthieu attend que sa lumière à elle aussi vacille, lui qui s'est tant éteint de la maudire. Mais rien ne vient, Mina n'éclate pas. Mina sourit.

10.Ne. On peut déceler ces défauts de fabrication à l'inégale répartition de la lumière dégagée par le néon. Si les vibrations mécaniques internes sont trop intenses, le refroidissement naturellement généré par l'environnement ne fonctionne plus. La machine surchauffe. Elle s'enraye. Dans de très rares cas, le néon implose.

Peu après l'événement, Mina expliquerait la situation à la curatrice. Elle dirait, à celle qui était devenue son amie au fil de leurs collaborations :

Je ne dirais pas qu'il m'a agressée. Non, il était en colère, ça c'est sûr. Je ne sais même pas si c'était vraiment contre moi. Il n'arrêtait pas de répéter mon nom en entier. Mina Mayakovski. Je ne sais pas. C'est comme s'il devait le dire le plus de fois possible, le cracher parce qu'il était en train de s'étouffer dessus.

J'aimerais te dire pourquoi il a fait ça, mais je t'avoue je ne comprends pas bien. Ça date tellement, vingt-deux ans, tu imagines ? Ça aussi, il n'arrêtait pas de me le répéter. Vingt-deux, précisément. Il insistait. À ce stade-là, un ou deux ans, ça ne fait plus une grande différence, tu ne trouves pas ? Enfin parfois les souvenirs les plus anciens sont les plus vifs. Dans son cas, c'est certainement ça.

Bien sûr que non je ne t'en veux pas, tu n'aurais pas pu deviner. Moi-même je n'ai pas su. Pourtant j'ai bien dû voir son nom dans les documents que tu m'as envoyé. Ce n'est pas que je ne les ai pas lus, ni même que je n'y ai pas fait attention. Je ne m'en suis pas souvenue, c'est aussi simple que ça. Même quand il s'est approché de moi, je ne l'ai pas reconnu. Il n'avait pas tant changé pourtant. D'une certaine manière, il avait l'air d'avoir moins vieilli que tous les autres. Moins que moi, c'est certain. Comme s'il était resté au même endroit ces vingt-deux dernières années. Quelque part, c'est le cas. Il était exactement là où je l'ai laissé. Les mêmes néons. La même conversation.

Non je ne lui en veux pas, je suis un peu désolée je crois. J'aimerais te dire qu'il m'a donné des raisons de le détester mais honnêtement, dans la grande somme des rancunes que j'ai pu développer depuis, il ne fait pas le poids. J'aimerais te dire que c'était un salaud de la pire espèce. Qu'il l'a mérité, qu'à l'époque j'ai vraiment cherché à lui nuire puisque c'est ce qu'il semble croire. Ou qu'il était inintéressant. Ou même que j'ai merdé, que j'aurais dû faire attention, que je sais que j'ai mal agi, que je regrette. Tu vois j'aimerais qu'il ait de bonnes raisons de me détester autant. J'aimerais que ma trahison soit à la hauteur de sa douleur. Mais je ne crois pas.

Nous étions amis. Enfin à l'époque je pensais que c'était comme ça que ça marchait. Il dit que je lui ai volé son idée. Que j'aurais dû lui en parler. Que c'est lui qui m'a tout appris. Il pense que je n'aurais pas réussi sans lui. Voir que je m'en sortais mieux, alors que lui s'était tant investi et que son projet n'avait pas marché. Il n'a pas dû supporter. Je lui ai fait une blague, je lui en faisais tout le temps pour le détendre. Qu'il comprenne que ce n'était pas si grave, que des occasions, on en aurait d'autres. Il l'a mal pris. Il s'est barré en hurlant, il ne m'a plus jamais recontactée.

J'ai été triste pendant un moment. Je me suis demandée si j'avais vraiment mal agi, si je lui avais volé son idée. Et puis j'ai repensé à ces conversations. Aux malaises, à l'agacement. À l'époque je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus. Je pensais que c'était normal. Tu sais le plus drôle, c'est que cette phrase, Debord, je crois que c'est moi qui lui en ai parlé en premier. On a bu des cafés, on a passé du temps ensemble. J'en ai de bons souvenirs en vérité. Je l'ai écouté, je lui ai donné des conseils, je lui ai même parlé de mon projet. Alors tu imagines bien que j'ai été surprise quand il est revenu après pour me dire qu'il avait été lésé. Bien sûr qu'il avait été prévenu. Mais il n'était absorbé que par ses propres histoires. Il avait l'impression que toutes les idées qu'on avait échangées étaient les siennes, que tout ce qu'on s'était dit, c'était lui. Ce qui est vrai d'une certaine manière. C'est peut-être ça qui a posé problème. Moi je cherchais un ami, un interlocuteur, et lui cherchait un calepin doué de parole. Des fois je me demande s'il était au courant qu'on faisait les mêmes études, qu'on avait été sélectionnés de la même manière. J'ai joué son jeu. Je pensais que ça marchait comme ça. Je lui trouvais des excuses. Je me disais qu'il était timide, obstiné, loufoque, que je n'allais pas lui en vouloir pour ça, on a tous nos défauts. Et puis le jour où j'ai arrêté d'être exactement celle qu'il attendait, ça n'a plus été possible pour lui.

Ce n'est pas à toi que je vais expliquer ça. Et puis on a beau savoir aujourd'hui, on joue toujours. Un peu mieux peut-être. Regarde ce que tu as dû faire pour cette installation. Des fois je me demande si on devrait arrêter complètement, si on peut. Matthieu n'est pas le pire de loin. Pour moi c'était juste le premier. On a arrêté de parler. À cette époque j'ai commencé ma carrière, je l'ai

oublié. J'en ai rencontré des mecs comme lui, beaucoup. Des biens plus retors. J'ai continué à jouer, à me faire avoir. Et puis de moins en moins. Je t'ai rencontrée. On a de moins en moins accepté quand ça ne nous convenait pas, on est allées ailleurs, on a été celles qu'on devait être quand il le fallait. On a serré les lèvres, on s'est laissé expliquer des trucs qu'on savait déjà avec des sourires interloqués bien calibrés pour l'occasion.

Alors cette histoire, je ne la trouve pas si grave. Quelque part, on doit bien lui accorder ça, à Matthieu. Après s'être cru exceptionnel dans son talent, il s'est cru exceptionnel dans sa déception, dans son aigreur. Il a pensé que cette vieille histoire était suffisamment importante pour qu'il prenne la peine de se venger. Vingt-deux ans qu'il pense à moi tu te rends compte, alors que je me souviens à peine de lui. C'est presque flatteur.

La température ambiante est de vingt et un degrés Celsius. L'air est sec. Le corps qui entre dans le vaste cube blanc ne souffre ni de l'humidité, ni du froid. S'il est parvenu à payer le tarif d'entrée prohibitif de l'exposition, on suppose qu'il ne souffre pas non plus de la faim.

On entre dans le cube par le centre. Le néon est là, à gauche. Il est bleu ou rouge. Rien n'obstrue son éclat, il baigne tout. Aucune lumière extérieure ne pénètre dans le cube.

À droite, un petit carré lumineux se détache sur un mur immense. Une femme parle. On ne voit que son visage, en noir et blanc. Il est placé à hauteur de conversation. Il faut se rapprocher pour entendre sa voix.

Elle dit :

« À toutes les Philomèle. À celles dont on a voulu couper la langue.

J'ai tissé mon histoire au fil du sang et du souvenir.

J'ai suspendu l'ouvrage sur les murailles de la cité.

Mon histoire refuse de ne parler qu'à toi, que par toi.

Tu n'avais pas changé.

Vingt-deux ans passés au même endroit.

Moi j'ai vieilli, vingt-deux ans, parfois je ne me reconnais même pas.

Tu n'avais pas changé. Je ne t'ai pas reconnu non plus.

J'avais oublié jusqu'à ton prénom et le mien te brûlait la gorge. »

Parfois le néon change de couleur. Il devient vert. Le murmure de la pièce se transforme en vacarme. Le corps indolent est soudain pris à parti. Le cube se remplit des hurlements d'un homme.

Il vocifère :

MINA.

MINA MAYAKOVSKI.

VINGT-DEUX ANS MINA.

MINA MINA MINA.  
MINA MAYAKOVSKI.  
TRAHI MINA.

Puis le néon retrouve sa tiédeur, rouge ou bleue. Sur le mur, à droite, le murmure reprend.

« De ton souvenir gravé au fer il ne me reste que des ombres.  
J'aurais aimé me hisser à la hauteur de tes rancœurs.  
J'aurais aimé donner un sens à ta vengeance.  
J'aurais aimé te trouver salaud. Le seul, l'exceptionnel salaud. »

MAYAKOVSKI MINA.  
MERDE.  
MINA.  
TRAHI.  
TU  
TU  
VOLÉ.

« Il y a vingt-deux ans, j'avais un ami, qui ne connaissait rien d'autre de moi que le son de sa propre voix.  
Il voulait être artiste. Je le voulais aussi.  
J'ai perdu cet ami, comme on en perd parfois.  
Si je devais réussir, ça ne pouvait être que par toi.  
Je n'offrirai rien de plus à ta rage que l'indifférence que tu as offert à mes mots. »

MINA  
DIFFÉRENTE MINA  
TU ETAIS  
JE CROYAIS  
DIFFÉRENTE  
MINA MÊME  
MAYAKOVSKI

« Vingt-deux ans, vingt-deux ans de visages. La succession de tous les toi. Clonés tous, intarissable, chétifs. Tous ceux qui comme toi, m'ont parlé, comme on va au confessionnal.

Sais-tu seulement que derrière les panneaux de bois, tu ne fais de cadeau ni au prêtre ni au bon Dieu. Que l'écho de tes tourments ne se réverbère entre les murs de pierre nus que pour te libérer toi.

Dis-moi comme tu brilles et dis-moi comme tu souffres. Dis-moi la gloire qui t'attend, demande-la moi. Explique-moi, encore et encore. Mon admiration spontanée a ses raisons que j'ignore, parce que tu dois avoir raison. »

MAYAKOVSKI MINA.

CONFIANCE.

TRAHIE.

MINA.

MENSONGE.

MINA VENGER.

« J'aurais aimé te dire que tu es unique. Ils le voulaient tous. Tous ceux-là qui étaient et n'étaient pas toi. De toutes les formes, de toutes les terres, parlant par la même bouche.

Me confiant les tentations, les éclats et les doutes. Affirmant jusque dans leurs interrogations. Sans jamais passer de l'autre côté du miroir doré qu'ils voulaient me voir leur tendre.

Jamais étouffés de leurs atermoiements, jamais ennuyés de leur parole.

N'avance pas trop vers la couronne chérie, elle est pleine d'épines, tu risques de t'y piquer les doigts. »

MINA.

MINA MEURS.

MINA MÊME.

MAYAKOVSKI.

MINA MOI.

« Je n'ai trahi que celle que tu voulais que je sois.

J'ai lancé, souriante, les dés, en prétendant ne pas savoir qu'ils étaient pipés.

J'ai appris ça de toi, avant je ne savais pas.  
J'ai tant joué depuis, moi aussi j'ai fini par tricher. »

MINA.  
MAYAKOVSKI.  
AMÈRE.  
MINÉ MINA MINÉ.  
J'AURAIS DÛ.  
MOI.  
MINA.

« Sais-tu seulement que Philomèle, aux lèvres rendues muettes  
sous la torture, broda sa vengeance au point de croix ?  
Elle prit ensuite un couteau. »

MINA.  
MAYAKOVSKI.  
M.  
I.  
N.  
A.

« N'oublie pas que les mots de ta revanche, c'est moi qui te les  
ai appris.  
Le spectacle ne veut en venir à rien d'autre qu'à lui-même. »